



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION

*Liberté
Égalité
Fraternité*

PLAIDOIRIES CITOYENNES DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

« LA PAROLE EST À L'AVENIR ! »



SOMMAIRE

3	Le projet
4	Regard de l'Inspection
5	1^{ÈRE} ÉDITION
	Plaidoiries, Edition 2018 : DÉVELOPPEMENT DURABLE
6 - 8	Aux arbres citoyens! - Lycée Pau Montardon
9 - 10	Non au Harcèlement! - Lycée Borgo Marana
11 - 14	Ma classe est au verger - Lycée de Mugron
15 - 17	Mangeons sainement sinon le monde nous mangera - Lycée de Fougères
18 - 21	L'excès en tout est un défaut...ou quand la chasse ne doit pas perdre sa place! LEGTA La Germinière
22 - 23	De l'énergie pour agir - Lycée de Noirétable
24	2^{ÈME} ÉDITION
	Plaidoiries, édition 2020 : ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES
25	L'égalité Femmes-Hommes - Lycée de Gap
26 - 29	Égalité Femme-Homme - Lycée de Castelnau-Le-Lez
30	Égalité LGBT - Lycée de Pouembout
31	L'inégalité Hommes/Femmes - Lycée de Gap
32 - 35	Retours d'expériences
	Remerciements

LE PROJET

Résolument engagé pour « les valeurs de la République » l'enseignement agricole contribue, à développer la citoyenneté et la culture de l'engagement, notamment en encourageant la culture du débat, l'expression des positions et des divergences.

Encourager les futurs citoyens et futures citoyennes à participer au débat public, en les incitant à s'emparer collectivement des questions d'actualité, est l'objectif du concours de plaidoiries citoyennes :

« **La parole est à l'avenir !** » initié par la direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER). Porté par le réseau Insertion-Egalité ce concours a permis au cours de ces 2 premières éditions d'aborder les questions relatives au développement durable et celle de l'égalité femmes-hommes.

Ce recueil de texte se veut le témoignage de l'aventure des 11 lauréats. De l'écriture de ces textes jusqu'à leur présentation orale, les jeunes ont pu éprouver à quel point il faut cultiver la liberté de s'exprimer, car si la parole peut nous diviser, elle est avant tout le moyen de nous réunir et de nous comprendre, de nous émanciper et de construire ensemble.



REGARD DE L'INSPECTION

L'enseignement agricole se mobilise depuis longtemps pour transmettre les valeurs de la République et contribuer à l'acquisition par la jeunesse d'une culture de la citoyenneté. Les référentiels, combinant des approches à la fois disciplinaires et transversales, font toujours une place centrale à la construction par les apprenants de capacités dites « citoyennes », qui vont de l'acquisition de méthodes argumentatives à l'éducation au jugement critique. Dans le quotidien des établissements, les agents sur le terrain s'efforcent également de faire vivre les valeurs d'engagement, de solidarité, d'écoute et de tolérance auprès des élèves. Un appel à projets comme celui des plaidoiries citoyennes recouvre tout ce que notre système d'enseignement peut apporter de meilleur aux jeunes qui ont choisi de s'y former. C'est dans la réalisation concrète d'un projet, dans la présentation personnelle d'une opinion, dans le travail d'équipe au sein de la classe pour échanger et débattre, dans l'écriture collective d'une plaidoirie et la réflexion sur la construction et la forme du discours que l'apprentissage de l'engagement prend tout son sens. La culture du débat se vit et se construit plus qu'elle ne s'apprend.

Les plaidoiries présentées dans cet ouvrage sont à l'image de nos établissements. Variées, elles sont le reflet des territoires de vie sur lesquels elles s'incarnent. Convaincantes, elles témoignent de la sincérité des opinions défendues. Engagées, ces plaidoiries sont à l'image d'une jeunesse qui participe au débat public.

Nous tenons sincèrement à féliciter tous les auteurs et à remercier l'ensemble des équipes éducatives qui permettent aux apprenants de participer à ces plaidoiries.



Xavier Citron
Franck Vergnenègre

Inspecteurs pédagogiques de l'Enseignement Agricole
Histoire-Géographie-EMC

1^{ÈRE} ÉDITION
DÉVELOPPEMENT DURABLE



« AUX ARBRES CITOYENS »

Région Nouvelle Aquitaine
LEGTA de Pau-Montardon,

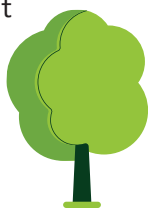
Bonjour à tous,

Alexandre arrive avec un olivier de Bohème qu'il installe au pied du public et qu'il présente.

Si je suis là aujourd'hui, c'est pour toi, pour vous et pour tous les autres

Pour revenir à l'essentiel

- À ceux qui m'ont donné la chance de vivre. Toi, Mamie qui m'as appris le goût des fraises, l'odeur du miel et le partage de simples merveilles. Et toi, Papi, ton jardin, mon paradis, des rires et des souvenirs, se rouler dans l'herbe, prendre le temps, explorer, observer, rêver... Dans le silence de l'hiver ou sous le soleil chaud de l'été, nature grouillante et frémissante, lieu extraordinaire, terre de découverte, d'aventure, de partage, d'une vie simple et évidente où l'harmonie était la règle, l'endroit où j'ai pris... racine.



Cet arbre va mourir

Mesdames messieurs les jurés, entendez-vous l'appel de la forêt ? Comprenez-vous que nous sommes frères de la même famille, celle du règne des vivants ?... sur terre pour si peu de temps...

Peuples du monde entier, nous sommes tous des animaux, tous pareils tous différents, complémentaires, intelligents. Animal ou végétal : tous une place dans l'arbre de la vie, organisés, faits pour vivre ensemble, solidaires, liés les uns aux autres.

Cette loi du vivant nous rend interdépendants.

La loi, la justice, ce qui m'amène à la défendre aujourd'hui devant vous !

Les villes poussent comme des champignons dit-on, pourtant ces mégapoles ne cessent de croître de manière irraisonnée, les villes évoluent plus vite que le cœur des hommes, facteur d'inégalité et empiétant sur les terres agricoles.

L'esclavage moderne de millions d'humains qui

peinent à survivre dans des villes surpeuplées, peinent à se loger à respirer, à s'aimer et à se respecter, le recyclage impossible à l'échelle de la surconsommation. Et on trouve ça normal...

Un peu saoul, on déambule, tous les chemins nous mènent à des doutes, on est seul dans la nuit. T'as tout faux si tu crois que les hommes vont en boîte pour danser. On passe nos vies enfermés dans des boîtes, qui nous servent de maisons, on en a même créé des roulantes pour se déplacer, on finira tous dans une boîte. L'Homme s'enferme, se cloisonne, c'est l'hiver dans le fond de nos cœurs.

Publicité, désir frustration, drogues pour supporter... télé, métro, boulot dodo... une vie de rien, sans couleurs, sans objectif, sans saveur... avec l'illusion d'une vie meilleure.

La société nous permet de voler, mais pas avec des ailes mais bien avec des hélices :

40 terrains de football, c'est la superficie que les forêts perdent chaque minute à travers le monde. Soit la superficie de l'Angleterre chaque année.

En aout 2050, les thermomètres afficheront plus de 40 degrés à Paris.

Combien de destructions et de désolations devrons-nous essayer avant de nous rendre à l'évidence ?

Quand allons-nous prendre conscience de notre inconscience ?

Quand réaliserons-nous que notre système économique n'est pas fiable et qu'il ne l'a jamais été ? Basé sur le profit à court terme, il nécessite une surproduction permanente pour alimenter une croissance vendue comme une vérité...

Il y a plusieurs mètres d'eaux dans les rues de nos peines. Sous le pont Mirabeau coule la Seine, et même le zouave a besoin d'un gilet de sauvetage.

Tant de dérèglements causés par l'Homme et pourtant... si l'on ramène l'âge de la Terre à 24 heures, l'Homme y vivrait seulement depuis une à deux minutes.

Mon Papi disait souvent « quine heite! » Quel désastre!, quel malheur!, le monde a bien changé. Rien ne fonctionne quand le cœur ni est plus.

Pourtant... on arrive à créer des choses incroyables, on capture des instants, on peut se déplacer à des vitesses phénoménales, on crée des flèches à toucher les étoiles...

Je ne veux pas ajouter plus de bruit. Je propose de faire une pause.

D'arrêter la machine quelques instants, nous déconnecter d'un monde qui ne parle que d'avenir, un brouhaha constant, un quotidien qui nous oblige à avancer toujours plus vite sans regarder. Freiner ralentir ensemble, construire des raisons d'espérer.

Notre société s'est fondée sur un principe erroné, un monde où l'abondance serait la norme.

Et c'est bien la rareté qui définit notre monde et l'abondance qui en est l'exception... On vit à découvert.

Je vis dans un monde où l'on jette en consommant encore et encore. J'ai mis du temps à comprendre que tout ceci n'est qu'une parenthèse.

« On ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée qui a créé le problème »
Albert Einstein.

Alors voilà... Revenons aux racines de notre humanité : J'interroge les enfants, ces personnes pleines de bonne volonté, d'ambitions, de rêves, les enfants intérieurs qui se cachent en nous, en vous, que pensent-ils de tout ça ?

Que chacun d'entre vous derrière vos costumes, vos bureaux, vos origines, votre culture se demande : Mais où est passé cet enfant ?

Cet enfant toujours prêt à accueillir le changement, à le provoquer, à se sentir vivant, heureux, confiant, en accord avec la nature, à se réjouir à l'idée de jouer dehors, grimper ou parler aux arbres, jeter des cailloux dans l'eau, se rouler dans l'herbe...

Aujourd'hui, l'espoir est là, il est au coin de la rue, dans les actes les plus simples, aujourd'hui fleurit

un printemps partagé ; sur tous les continents les citoyens s'organisent pour inventer de nouvelles façons d'exister, en recréant du sens, des liens et de la solidarité.

Economie collaborative, Agriculture urbaine, jardins partagés, la nature revient fleurir le cœur des hommes ré enchanter le quotidien, et le nourrir, nourrir son cœur c'est nourrir ses racines...

Messieurs les jurés, entendez-vous l'appel de la forêt ?

C'est le début d'une réconciliation. A nous de le décider, pas demain, non !

Aujourd'hui ! Le futur c'est maintenant.



L'entraide est innée chez les enfants.

L'entraide est un principe de vie fondamental dans le règne du vivant. Exemple pour assurer notre survie, la nature nous sert de modèle. Les arbres communiquent entre eux pour survivre, bactéries, algues et champignons sont dotés d'une intelligence qui leur permet de vivre en symbiose.

Pourquoi pas nous ?

Il est temps de désobéir à la prétendue nécessité de compétition : c'est une erreur historique et biologique.

« Aux arbres citoyens » C'est le titre de notre projet, un appel à la désobéissance qui signe un nouveau contrat avec le vivant.

Si je suis là aujourd'hui c'est pour vous dire que nous sommes nombreux à enraciner nos idées dans des projets concrets.

Ces actions visant à réintroduire la nature en ville sont peu coûteuses. Bien que très locales elles ont le mérite de pouvoir être transférées à une échelle plus globale...

D'abord L'éducation mesdames et messieurs les jurés reste la priorité !!!

Avec Thomas, Corentin, Sara, Hadrien et Aurélien, nous sommes engagés auprès de la commune de Sauvagnon pour initier les enfants à l'écologie, à la connaissance et au respect du vivant lors d'ateliers où ils apprennent ce que c'est qu'un arbre, les nommer les différencier, comprendre le rôle indispensable de la biodiversité dans le cycle de la vie.

L'importance de s'adapter à la nature au lieu de l'adapter.

Certains étudiants accompagnent, eux, la création d'un verger participatif et d'autres, fabriquent avec des matériaux de récupération, un poulailler communal où les habitants participent à toutes les étapes du travail. Ce poulailler permet de recycler les déchets culinaires de la cantine tout en produisant des œufs frais, l'occasion de réfléchir sur les notions de gaspillage mais aussi de bien-être animal.

Ces projets sont l'occasion de réinventer du sens dans la joie et le partage.

Il y'a dans nos attelages des gens de raison, de courage, de tous les camps, de tous les âges, dont le seul rêve est d'être heureux.

Je m'appelle Alexandre LABAN, j'ai 20 ans et j'aimerais avoir l'occasion, un jour, de dire à mes petits enfants que cette danse ne sera pas la dernière.

De pouvoir leur dire sereinement, quand on sera vieux, soyez heureux... on vous laisse en héritage la piste, nous on dégage. En attendant, moi je partage...

Merci de votre écoute.

(Alexandre dépose l'olivier de Bohème dans les mains de quelqu'un du public)

Alexandre LABAN
BTS Aménagements Paysagers



NON AU HARCELEMENT

EPLEFPA Borgo-Marana,
Corse

Mesdames et Messieurs,

Il s'appelle Georges, il est élève au Lycée Agricole en Bac Pro et il souffre.

Elle, c'est Olga. Depuis quelques temps, elle a des cernes sous les yeux. Elle ne sourit plus, elle rase les murs. Elle a honte, elle a peur.

Pourquoi souffre-t-il ? me direz-vous. Parce qu'il subit les humiliations, parce qu'il subit les moqueries de ses camarades.

Pourquoi Mesdames et Messieurs ? Pourquoi Olga se referme-t-elle sur elle-même ?

C'est vrai, il n'est pas comme les autres. C'est vrai, il ne s'habille pas pareil, c'est vrai, il a son propre style, c'est vrai son apparence ne correspond pas aux critères actuels de la mode.

Alors on le bouscule dans les couloirs, alors on rigole quand il passe, alors on lui jette des boulettes de papier en classe, des boulettes de pain à la cantine. A l'internat on lui retourne son lit. On lui met du gel douche dans son dentifrice et du shampoing dans ses chaussures. Et ça c'est tous les jours. Et ça c'est tous les soirs. Et ça c'est toute l'année...

Olga a honte parce que ses pseudos amis de Facebook ou de Snapchat ou ses nombreux contacts d'Instagram, publient en boucle un montage photo d'elle où elle apparaît avec un corps de fille anorexique ou un nez de cochon. Tout cela, parce qu'elle a publié une photo d'elle, une photo d'elle à la plage, qu'elle recale les garçons qui veulent sortir avec elle.

C'est vrai que c'est une belle fille, les autres filles sont jalouses d'elle. Mais ce qu'elle subit actuellement, ce sont des moqueries dans les couloirs, ce sont des moqueries dans la classe, des insultes. Ces fameuses insultes : « C'est une fille facile ! C'est une pute ! Une salope ! »

Et tout ça, ça continue, avec dans sa trousse des crachats, pour qu'elle ne puisse plus utiliser ses stylos en classe.

Depuis quelques semaines, les résultats scolaires de Georges sont en chute libre. Pourtant, au début de l'année, il était le meilleur de sa classe. Il est seul, il est triste. Et dans la classe, Mesdames et Messieurs, il y a des tensions. Ses amis le fuient et l'abandonnent. Pourtant, lorsque les adultes réagissent et sanctionnent les harceleurs, on crie à l'injustice, au bouc-émissaire. Les autres ont peur de l'aider, les autres ont peur des représailles.

La semaine dernière, certaines filles l'ont bloquée dans les WC, et lui ont coupé les cheveux. Elle a été retrouvée par l'assistante d'éducation. Aujourd'hui, Olga n'a plus confiance en elle, en l'école, en les adultes. Elle ne veut plus sortir de chez elle. Elle a honte de ce qu'elle est. Aujourd'hui elle en est arrivée à se scarifier tellement elle va mal.

Mesdames et Messieurs, des exemples comme ceux-ci, il y en a beaucoup.

Comment peut-on l'expliquer ?

Certains diront que c'est la faute des parents.

D'autres celle de l'école, qui laisse faire, qui fait semblant de ne rien voir. Mais pourquoi ?



STOP

Pourtant la loi est là pour sanctionner le harcèlement. Georges et Olga, comme tant d'autres, sont non seulement victimes de leurs camarades, mais aussi d'une société impuissante devant la loi du silence. Une omerta qui détruit les harcelés au lieu de les protéger car à l'inverse de ce qu'ils pensent, il n'y a pas d'impunité comme ils le croient.

Il y a de nombreuses conséquences au harcèlement dans nos écoles certains élèves se replient sur eux-mêmes, d'autres se scarifient, ou encore, par peur des autres, fuient l'école.

Or, Mesdames et Messieurs, la société ne doit-elle pas protéger ses enfants? L'école n'est-elle pas un lieu d'éducation où l'on doit bien se sentir et s'épanouir? Hélas pour certains, l'école devient une véritable prison, l'école devient un lieu de torture, l'école devient un lieu de désolation.

Mais cela nous le refusons!

Mais cela nous le refusons!

Nous refusons que 200 millions d'enfants et d'adolescents, soit 1 sur 10 de par le monde, soient victimes de harcèlement si inacceptable!

Nous refusons que les réseaux sociaux permettent les déchaînements de haine parce que l'autorité parentale n'est pas exercée?

Nous refusons que cette violence s'installe et perdure dans nos établissements parce que justement nos établissements devraient être un asile, un sanctuaire.

Et pour cela il y a la loi car le harcèlement est un rejet, une stigmatisation des différences et qu'en droit il est jugé comme un délit.

Effectivement, pour cela l'article 2 du droit à la non-discrimination condamne le harcèlement.

L'article 19 du droit à la protection contre le harcèlement s'applique aussi Mesdames et Messieurs,

car le harcèlement, ce sont des violences verbales et psychologiques à l'encontre des victimes.

Cela est condamné dans la loi par les articles 12 et 13 du droit à la participation. Puisque l'enfant harcelé est exclu du groupe, qu'il ne peut exprimer sa souffrance, qu'il est réduit au silence, alors son droit à la participation lui est refusé.

N'oublions pas le droit à l'éducation Mesdames et Messieurs, ce droit qui régit et rend inviolable l'accès à l'école de par ses articles 28 et 29.

Ces droits protègent tous les enfants, d'où qu'ils viennent, quelle que soit leur religion, quelle que soit leur couleur de peau, quel que soit leur genre, quelle que soit leur orientation sexuelle, quel que soit leur âge. Ils sont les futurs citoyens de l'Europe de demain, une Europe qui doit tout mettre en œuvre pour protéger ses enfants.

C'est une action qui passe aussi par l'information et la formation des enseignants et des adultes encadrants chargés d'une mission éducative.

Et surtout des parents Mesdames et Messieurs qui se sentent aussi tellement seuls ou coupables devant la peine de leurs enfants ou de leur soudaine phobie de l'école.

Ils doivent savoir qu'ils ne sont pas seuls, qu'il existe des personnes à l'écoute :

des infirmières scolaires

des psychologues

et même les chefs d'établissement.

Il ne faut pas s'enfermer, mais au contraire, s'ouvrir au dialogue.

Si la société a écrit des droits pour protéger les enfants alors la loi doit aujourd'hui, être réellement appliquée et sanctionner les harceleurs, leurs complices et ceux qui se taisent.

Ce sera sans doute le moyen de rétablir les liens de confiance entre les enfants, l'école, et les adultes.



« NOURRIR 9 MILLIARDS D'HABITANTS EN 2050 : GARANTIR LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE SANS CONTINUER L'ÉROSION DE LA BIODIVERSITÉ EST-IL ENCORE POSSIBLE ? »

EPLEFPA des Landes-site de MUGRON
Nouvelle Aquitaine

Nous sommes à l'aube de 2050, et la question que je me pose : Comment continuer à nourrir les 9 milliards d'humains avec qui je devrais cohabiter sur la Terre sans dégrader notre environnement ?

J'habite Mugron un village, situé dans le département des Landes au cœur du territoire rural de la Chalosse.

Il est encore protégé par la frénésie de l'urbanisation qui fait disparaître chaque année 60 000 hectares de terres agricoles soit 20m² par seconde.

J'ai la chance de grandir dans un environnement préservé où il fait bon vivre malgré les nombreuses crises agricoles qui viennent bouleverser un équilibre économique et social, remettant en cause des pratiques et des traditions qui constituent notre identité.

Chez moi, dans mon petit village de 2000 habitants, on a compris très tôt que l'avenir devait écrire son histoire main dans la main avec l'environnement.

En 2012, L'Association Historique et Culturelle du Pays de Mugron accompagnée par le Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine a rêvé d'un projet fou : un verger conservatoire au village.

Un verger qui serait un lieu vivant, de partage, de convivialité. Un lieu dédié aux espèces autochtones, témoin d'une richesse végétale dans Les Landes, aujourd'hui disparue.

Un lieu intergénérationnel où l'on renouerait les liens avec les traditions de nos ancêtres en réfléchissant à notre avenir, où la transmission des savoirs reprendrait sa place. Un lieu où les espèces végétales d'autrefois côtoieraient des techniques

nouvelles respectueuses de l'Homme et de son environnement : comme l'agroécologie, l'agriculture biologique, l'agroforesterie ... Un lieu aux allures de sanctuaire, où la nature bénéficie d'une collaboratrice indispensable à son développement : la biodiversité.

La sauvegarde de la biodiversité sauvage et cultivée, est aujourd'hui un des enjeux majeurs auquel nous devons faire face. La biodiversité doit être envisagée à l'échelle globale mais doit se construire grâce à de multiples initiatives à l'échelle locale.

Solutions globales et locales

Dans les années 70, le club de Rome amorce le début de nombreuses réflexions collectives autour des enjeux de protection de la planète et notamment ceux relatifs à la protection de la biodiversité et de notre environnement. S'en suivra alors de nombreux dispositifs publics nationaux et internationaux : convention sur la diversité biologique, protocole de Nagoya, convention Ramsar ou encore au niveau local : les Parcs Naturels Régionaux, le programme L'Aquitaine cultive la biodiversité...

Menaces sur l'environnement

A notre petite échelle nous essayons nous aussi de protéger et valoriser la biodiversité. Le verger conservatoire de Peyranet ne révolutionnera pas le monde, mais nous sommes convaincus qu'il peut contribuer positivement aux changements que nous vivons : lutte contre l'appauvrissement de la biodiversité et la perte de nos ressources génétiques, l'effet de serre, le réchauffement climatique, la pollution de l'air, la disparition des écosystèmes.



🌿 Constats de progrès

D'ici à 2020 les objectifs du développement durable, établis lors de la Conférence de Rio en 2012 par l'ONU, s'engagent à protéger et à restaurer l'usage des écosystèmes terrestres tels que les forêts, les zones humides... A Mugron, nous essayons de contribuer à ces engagements internationaux en réintroduisant des variétés et des savoir-faire traditionnels mêlés aux connaissances scientifiques actuelles qui favorisent l'épanouissement de cette biodiversité. De nombreuses espèces végétales et animales sont présentes sur le site et se partagent entre la zone humide et les hôtels à insectes qui se situent au cœur du verger et du petit vignoble. Nous avons également pu observer, à notre grande surprise, l'arrivée de cigognes parmi les fruitiers. Un bien étonnant tableau, dans un territoire qui est plus habitué à observer les canards que ces grands échassiers.

Grâce à la création de ce verger, c'est tout un écosystème qui voit le jour au cœur du village. Le verger permet de lutter contre le déclin des habitats naturels et permet d'assurer un héritage végétal aux mugronnais.

🌿 Enjeux

Les pratiques agricoles se concentrent sur quelques espèces productives et rentables, ce qui réduit l'éventail de la biodiversité cultivée avec d'autres conséquences par ailleurs : uniformisation des paysages et des produits agricoles, standardisation et mondialisation des comportements alimentaires et culturels... Aujourd'hui 80% de notre alimentation est fournie par les végétaux. Sur les plus de 80 000 essences existantes, moins de 1 % ont été étudiées aux fins de leur utilisation.

Dans ma famille on est agriculteurs depuis 4 générations et les albums photos témoignent de ces nombreux arbres fruitiers disséminés un peu partout sur le territoire et notamment dans les champs. Les arbres façonnaient l'espace, nourrissaient les cultures et les Hommes...

Alors que de nombreuses essences avaient disparu au profit de variétés plus productives et mieux calibrées, le travail d'Evelyne Leterme, Directrice du Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine depuis 30 ans, s'attache à les faire renaître et les protéger.

Bien que les arbres fruitiers aient été déplacés dans des vergers gérés par des professionnels, à Mugron, nous avons décidé de les mettre à disposition de la population pour qu'ils les cultivent et y récoltent la production.



Grâce à des habitants soucieux de préserver le patrimoine local et la richesse de notre terroir le verger conservatoire de Peyranet a vu ses premiers arbres fruitiers plantés en 2012, non sans mal. Après tout, pourquoi ne pas y avoir construit des habitats pour y installer de nouveaux ménages et soutenir l'économie? Un parking pour favoriser l'accès au commerce et maintenir l'emploi? Quelle utilité d'avoir un verger partagé dans un territoire où la plupart des gens ont un jardin privé?

Quand on m'a posé la question, je ne comprenais pas les enjeux qui gravitaient autour du projet. On me parlait d'écologie, de biodiversité, de développement durable...des notions très à la mode mais qui pour moi n'avaient aucun sens, puisqu'elles étaient conjuguées au futur.

Grâce à l'implication des fondateurs de ce verger et de nombreuses rencontres humaines ou littéraires, j'ai rapidement compris que c'était à ma génération de faire en sorte qu'elles se conjuguent au présent. Il était donc naturel et primordial que nous nous investissions activement aujourd'hui dans la reconstruction de ce qui sera notre héritage demain.

Le projet du lycée

Le Lycée Professionnel Agricole de Mugron a répondu à l'offre de partenariat avec l'Association Historique et Culturelle du Pays de Mugron. Le projet est de mettre en synergie quatre filières du LPA pour répondre aux différents besoins exprimés par cette association, et aux objectifs de formation du lycée agricole. Il se décline en 4 grands thèmes :

- Les troisièmes s'occupent du désherbage manuel et du paillage des jeunes fruitiers. C'est l'occasion de mettre en pratique des techniques agro-écologiques, se questionner sur les choix agronomiques optimum et sensibiliser les élèves aux variétés anciennes et à l'engagement citoyen pour la transmission du patrimoine vivant.

- Les secondes Agroéquipement (AE) ont travaillé en collaboration avec un artiste sculpteur pour réaliser un nid à cigogne qui culminera à 8 mètres de hauteur dans le verger, son installation dans le verger aura lieu en mars, période de nidification des cigognes.

- Les terminales Services Aux Personnes et Aux Territoires (SAPAT) vont réaliser des animations pour des usagers captifs, à savoir l'école et le collège de Mugron, le centre de loisir intercommunal et enfin un foyer de vie de personne en situation d'handicap.

- Les étudiants de BTSA Développement et Animation des Territoires Ruraux (DATR), mènent des actions de sensibilisation et de communication envers les habitants de Mugron. Cet exercice pédagogique, grandeur nature, nous permet de mobiliser diverses compétences comme : la gestion d'équipe, l'élaboration de partenariat, la réalisation d'un plan de communication, la conception d'un événementiel...

De nombreux partenariats enrichissent le projet : Office de Tourisme, Association d'insertion sociale, Epicerie Solidaire, Presse locale, Association jeune public...Ces différents partenariats permettent de valoriser les initiatives locales et démontrent l'utilité d'un tel projet sur le territoire.

Enjeux pédagogiques, et humains

Ainsi, le verger de Peyranet devient un outil pédagogique grandeur nature pour les futurs professionnels du monde rural et agricole que nous sommes. L'intérêt pédagogique d'un tel projet est multiple, il permet à la fois d'expérimenter la théorie et d'observer les résultats mais aussi de collaborer avec les acteurs de notre territoire et de faire évoluer les représentations sur l'enseignement agricole.

Nous sommes fiers de pouvoir démontrer à travers notre implication la richesse qu'apporte un établissement agricole sur le territoire que ça soit au niveau de l'aménagement, de l'animation, de la préservation et la valorisation de celui-ci.



Ce projet nous oblige à nous questionner sur notre action sur cette Terre, l'impact que nous engendrons et la trace que nous laissons. En même temps que les arbres qui depuis cinq ans grandissent, nous évoluons quotidiennement autour de ce projet qui nous tient à coeur à travers toutes les dimensions qu'il englobe : culturelles puisque nous contribuons à la valorisation de notre identité, de notre terroir à travers la réimplantation de ces espèces autochtones; environnementales puisque le verger agit positivement sur l'environnement grâce au regain de biodiversité qu'il engendre; sociales et économiques enfin, puisqu'il permet aux habitants de se retrouver dans un lieu et d'échanger des savoir, savoir-faire, des graines, de récolter des fruits et tout ça gratuitement.

Voltaire, dans Candide disait « Il faut cultiver notre jardin ». A travers cette métaphore qui signifie pour moi : laissons de côté les problèmes métaphysiques, et occupons-nous au contraire des choses que l'on peut changer, améliorer. Nous avons compris qu'il fallait s'appliquer à faire évoluer la société et à la rendre meilleure.

Ce verger, c'est notre jardin à tous, un lieu où nos idées se rencontrent, nos actions prennent du sens. Nous cultivons ce jardin et prenons conscience qu'une nouvelle forme d'agriculture est nécessaire à la survie de l'Homme, de nouveaux échanges entre les populations sont à créer, et de belles initiatives locales sont à soutenir.

Aujourd'hui je suis fière, fière de voir ma commune œuvrer pour que la population puisse évoluer dans un environnement où modernisation ne rime pas avec destruction, où biodiversité se conjugue avec innover, et développement résonne avec vivre autrement. Je suis fière que nous, élèves ou étudiants ayant participé à ce projet, nous laissions une trace éphémère sur la forme, mais inaltérable dans le fond. Je suis fière, que ces mugronnais, profondément ancrés et amoureux de l'histoire de la commune, aient pensé un jour qu'un autre avenir était possible pour ma génération et celles à venir.

La parole est à l'avenir c'est bien cela? Et bien notre réponse la voici, « **Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens engagés et réfléchis puisse changer le monde. En réalité c'est toujours ce qui s'est passé.** » Margaret Mead

Clémence LAILHEUGUE,
Etudiante de BTSA Développement
et Aménagement des Territoires Ruraux



« MANGEONS SAINEMENT SINON LE MONDE NOUS MANGERA ».

Lycée Agricole Jean baptiste Le Taillandier
Fougères, Région Bretagne

Je vais vous raconter l'histoire de quelques humains qui avec 7 pelles, 4 râteaux, 10 plaques électriques et une dose de courage et de cœur se sont battus pour qu'on mange autrement.

Notre projet : se nourrir en travaillant avec des personnes en situation de handicap qui produisent de l'alimentation en circuits courts.

Ou comment le fruit ou le légume de la coopération entre des bac pro Services Aux Personnes et Aux Territoires et des travailleurs handicapés a permis, en Bretagne, de cueillir les roses de la vie. Bonjour à tous et aux citoyens du monde.

7 milliards d'humains, bientôt 9, ça fait du monde sur le caillou! Et pourtant je vous le dis, y a de la place. Je serais plutôt Pierre Rhabi que MALTHUS. Y a de la place dans ce grand monde que forme la mosaïque humaine si on respecte tous les microcosmes

« Nous ne sommes rien, soyons tout ».

L'agriculture biologique ne représente que 5%.

Notre projet n'est qu'une goutte d'eau mais ce sont les gouttes d'eau qui font les grandes rivières. Notre action annonce le tsunami de l'espoir. **Stop au grandissime, oui aux Lilliputiens** qui pollinisent les fleurs de **demain, qui commence aujourd'hui.**

Je vais vous parler du projet; ce n'est pas **le miroir aux alouettes** mais sans lui, plus d'espoir : **« Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir ».**

Notre projet : travailler avec les acteurs locaux. Ici, les personnes en situation de handicap, travailleurs qui sont des bêcheurs mais surtout pas des bêcheurs de la parole; c'est par des petits gestes qu'on avance et pas par des appels à l'humanité.

A Fougères, on dit **« Grand Disou, petit Faisou ».** Notre action est un embryon mais tout commence par un début. Notre but commun est beau : rassembler des élèves et des personnes en situation de handicap autour de réalisations culinaires.

Dans toutes les grandes histoires, il y a un repas : la Cène, Gargantua, Astérix et son banquet,...

On y est allés bras dessus, bras dessous : les travailleurs de LADAPT de Lécousse et des élèves de bac pro.

Nourrir, c'est s'alimenter!!! Un peu triste mais pour l'écrivain Brillat-Savarin, en 1825, sans l'umami, point de vie!!! **L'umami**, terme précieux pour désigner la culture de la saveur... Sans saveur, sans plaisir, sans mosaïque, le fait de manger devient le hara-kiri du consommateur.

C'est par la variété de ses cultures qu'un plat est grand. Une galette-saucisse dégustée à Fougères, les yeux posés sur le granit éternel avec un p'tit coup de cidre ben de chez nous et on est benêze. Les circuits courts, c'est quoi? C'est le fait de produire **local** et de consommer **local**; déjà quand j'étais keniaou, le goûter, c'était à base de craquelins de Saint-Malo. Même si, moi, faut le dire, boire du lait ribot était un calvaire.

Il faut que moi, que toi, que vous toutes et tous, consommions responsables et cette responsabilité dont nous sonons ici même le tocsin au Salon International de l'Agriculture, commence ici aujourd'hui à Paris, ville de la COP 21.

Le projet fougèrais ne se veut pas universaliste mais, il est déplaçable, transférable, réalisable partout; c'est dommage qu'on ne travaille plus avec nos voisins!

Moi, je préfère partager **la gazinière, le râteau avec mon prochain plutôt que de m'en prendre un par ce dernier.**

La vie est courte mais sans circuit-courts, elle n'est qu'un long no man's land aseptisé.

Il faut garder la saveur, le plaisir de manger mais aussi chacun doit se battre pour les traditions; ce combat est l'affaire de tous et il ne doit pas y avoir de rejetés.

Tout le monde à son poste, pour déguster et produire avec l'aide et le concours de tous : **« Debout les forçats de la faim ! »;**

« Il n'est pas de sauveur suprême ! ».

Dans notre repas, on n'y met pas des haricots du Burkina, du quinoa du Pérou mais des bons légumes de saison qui poussent au pied de mon école.

Albert Jacquard a dit « "Je" est le résultat de tous les "tu" que tu m'as adressés ».

Nous les élèves du lycée pro et les travailleurs de l'ETP, pas si protégés que ça, on échange nos pratiques et on évolue ensemble. On est des vrais paysans, des gens du pays, des humains qui veulent une alimentation saine et locale.

Cette structure médico-sociale a fait l'acquisition, il y a 5 ans d'un terrain de 1,5 hectare où elle fait du maraîchage bio avec :

7 travailleurs comme les **7** jours de la semaine ou les **7** merveilles du monde ;

Notre lycée œuvre maintenant avec ces mains de fourmis, leurs d'espoir dans le scepticisme ambiant de notre époque.

Voisins du lycée, ces travailleurs handicapés comme les a casés notre société ne sont pas sur notre territoire des charges à porter mais au contraire les mentors pédagogiques pour notre formation filière Services Aux Personnes et Aux Territoires. C'est devenu **notre arbre des possibles** qui doit éclairer l'humanité pour que la production alimentaire de ces 7 mercenaires de l'espoir associés à mes camarades contribue à faire de mon campus un éden du développement durable.

Notre projet du circuit court n'a pas vocation à nourrir l'humanité mais juste des communautés. Développer la notion du Circuit Court avec l'apport d'un public différent sur leur savoir être, leur vision, permet de fédérer **la mosaïque humaine**.

Cela s'inscrit depuis 4 ans dans notre établissement avec le label Eco lycée : Et notre lycée devient plus beau et plus vrai. On y voit des pommiers, un arbre artistique, du compost et même avec les travailleurs d'un autre ETP, **un jardin éphémère récup-art** est créé. Et bien, nos résidus, ils attirent des visiteurs.

Tiens, même les déchets, c'est du bon! Et puis l'apothéose, 2016/2018, des ateliers cuisine et **on se marre en tranchant le lard qui décore nos épinards**. Y a plus de handicap **mais seulement des hommes**. Avec les travailleurs de LADAPT, nous voulons nous adapter aux grands défis de notre siècle; on ne veut plus **clancher** les portes comme on dit chez moi mais au contraire **déclencher** des initiatives.

Ce sont les travailleurs de cette structure qui produisent des légumes et qui nous apprennent à dépasser nos préjugés. Grâce à eux, nous déchiffrons mieux les codes de l'agriculture dont on en avait perdu le sens; **par binômes, par trinômes, nous entrons en symbiose**, il n'y a plus de lycéens, il n'y a plus de travailleurs d'ETP mais des artistes en devenir : **des Bocuse de la casserole, des Picasso de la carotte, des Mozart de la pluche...**

On est des copains; c'est-à-dire des gens qui se partagent le pain, les mets qu'ils ont produits pour certains alors que d'autres ont donné de la dignité à ces légumes.

Nous, les **fans** des fast-food, nous devenons les émissaires du bon goût et ces partenaires en marge du système scolaire deviennent nos moniteurs de savoir-être.



Si on veut développer la Bretagne, il faut œuvrer **mano en la mano** pour que notre alimentation dans cette terre paysanne ne soit pas un **ersatz de mondialisation** alors que les deux trésors de notre espace sont notre campagne et ses habitants. Et demain, il faudra créer avec nos partenaires des petits jardins dans nos lycées afin que les élèves des filières services puissent accueillir les écoliers pour que ceux-ci soient les **éco-héros** des années à venir.

Oui, sans les handicapés, l'agriculture restera le fief **d'une poignée d'agro-technocrates**. L'école doit s'ouvrir avec le médico-social.

Cette séquence scolaire doit être annonciatrice. L'alimentation doit être le fait de tous. Nous, demain, au lycée, on veut que tout le monde trouve sa place; que ceux qu'on appelle handicapés aident les handicapés de la vie.

Pensons à Juvénal : « **un esprit sain dans un corps sain** ». Une alimentation produite localement est saine. Mais c'est de nous tous dont dépend le fait qu'elle ait l'aspect d'une mosaïque ou d'une bombe humaine et la solution, on la tient dans notre main.

Et dans 30 ans, on ne sera plus au lycée, sauf pour y voir nos enfants étudier... On aura la fierté de constater que partout dans le Pays de Fougères et ailleurs, des initiatives comme la nôtre auront germé.

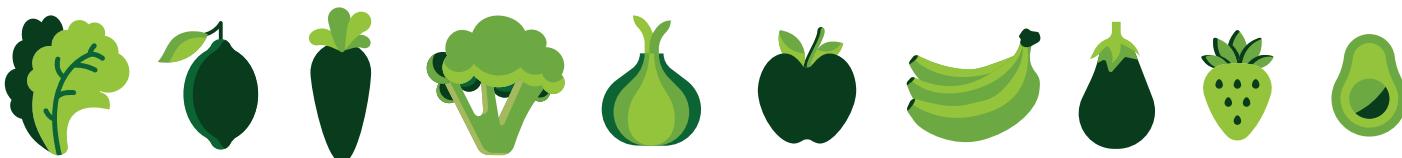
Le lycée sera, avec le concours de ses partenaires, quasi-autonome en nourriture; des binômes d'enseignants et de travailleurs en situation de handicap encadreront des ateliers verts en cuisine, jardinage... Et des sages centenaires viendront nous expliquer les gestes traditionnels porteurs d'avenir et nous penserons, l'air béat, que nous avons **dérangé l'indérangeable** et que grâce à nous, les gens auront retrouvé le parfum du local et **le goût des autres**.

Sans utopie, point de vie

Notre éco-lycée est parti pour 30 ans de révolutions et d'évolutions.

Merci de nous avoir écoutées sur cette thématique chère à nos établissements agricoles.

Classe de 1ère Bac Pro Services À la Personne et Aux Territoires



L'EXCÈS EN TOUT EST UN DÉFAUT...OU QUAND LA CHASSE NE DOIT PAS PERDRE SA PLACE !

LEGTA La Germinière
Pays de la Loire

Mesdames, messieurs

Depuis toujours l'Homme chasse et en partie grâce à cela, il a pu accomplir des progrès techniques. Mais aujourd'hui cette activité meurtrière et destructrice est au cœur de conflits entre les pro et les anti-chasse.

Alors en quoi la chasse est-elle indispensable pour notre environnement ?

Pourquoi chassons-nous des animaux ? Pourquoi tuer des animaux innocents et sans défense qui, d'après la loi ne doivent subir aucune violence et doivent être respectés ?

Comment peut-on accepter que l'Homme utilise la technique qu'il a développée, pour dominer la nature, pour détruire notre environnement afin de se considérer comme le plus fort, de se placer tout en haut de la grande pyramide de la Vie ?

La chasse est un moyen de réguler. **Et alors, n'y a-t-il pas d'autres moyens pour réguler ces populations ?** La réintroduction d'un prédateur comme le loup dans une chaîne alimentaire a permis de véritables changements. **Oui, le loup n'est pas qu'un tueur comme peuvent le croire une grande majorité de personnes. Prenons l'exemple du parc national américain de Yellowstone.**

Les loups y ont été réintroduits en 1995. 70 ans après leur disparition. Pendant ce temps, le nombre de cerfs n'a fait qu'augmenter car il n'y avait plus de prédateurs naturels. Cette population, avait réduit la végétation à néant et détruisait, par leurs passages, les berges des cours d'eau qui ne cessaient de s'agrandir. **Dès leur arrivée dans le parc, les loups ont commencé à tuer des cerfs**, mais ceci n'est pas l'effet le plus spectaculaire. **Ils ont changé le comportement des cerfs. Ces cerfs qui étaient désormais chassés commencèrent à éviter certaines zones du parc où ils étaient facilement piégés.** En conséquence de la libération de certains lieux, la végétation a pu commencer à se régénérer, n'étant

plus broutée par les cerfs. **Ces vallées qui étaient dénudées sont rapidement devenues des forêts de peupliers et de saules.** Grâce à ces changements, la réapparition de proies et de prédateurs a permis le développement de la biodiversité, les rivières se sont stabilisées, les berges se sont solidifiées et des marées se sont reformées.

Cela nous montre que la chasse n'est donc pas le seul moyen de réguler, mais devons-nous pour autant accepter l'abolition de la chasse ? Car si nous essayons d'appliquer la réintroduction de grands prédateurs sur notre territoire français, cela remettrait beaucoup de choses en question : les éleveurs sont-ils prêts à accepter que ces nouveaux prédateurs détruisent leurs cheptels si précieux ?

Et d'après vous qui respecte réellement son environnement ? N'est-ce pas ces hommes qui luttent contre la prolifération d'espèces invasives comme le lapin ou le chat en Australie ?

Pouvons-nous encore accepter de modifier à nouveau nos écosystèmes déjà transformés par l'homme ? **Pouvons-nous calculer où le loup s'arrêtera dans son expansion, s'il s'arrête ? Devons-nous réintroduire pour tuer à nouveau ? Réintroduire un animal pour aller le tuer, n'est ce pas encore plus extrême ?** Mais ces chasseurs, que les gens mal informés critiquent tant, qui les rabaissent et qui dégradent leurs miradors, accepteront-ils d'aller à la chasse en n'étant pas sûrs de revenir avec leurs fidèles amis : les chiens ? Cela serait une boucherie. **La réintroduction serait-elle l'unique solution aux déséquilibres de nos écosystèmes ?**

Très récemment une propriété a été rachetée par une personnalité. Celle-ci, située dans l'Orne, est devenue depuis son rachat un refuge pour cervidés qui sont des animaux imposants et à très gros appétit. Mais ils sont aussi, n'est-ce pas, majestueux, apparemment inoffensifs, symboles de grandeur ! Ces terres sont devenues un refuge car le propriétaire refuse toute chasse de ces animaux. Sur ses terres, la non régulation entraîne une population de plus en plus nombreuse et donc cause

de plus en plus de dégâts sur les terres alentour qui appartiennent à divers agriculteurs. Sont-ils toujours aussi inoffensifs? **Cette année, ces animaux ont occasionné plus de 70000€ de dégâts, 70000€!!!! Ces dégâts ne sont que les débuts car si cette personnalité refuse catégoriquement la chasse pour la régulation, ces dégâts ne cesseront pas d'augmenter car la population se reproduira sans aucune limite.** N'oublions pas non plus que ces animaux pèsent entre 150 et 250 kg : imaginez une voiture remplie d'une gentille famille innocente percuter une telle masse!?

Certes, ces animaux innocents, ils n'y sont pour rien, ils font comme tout êtres vivants : se nourrir dormir et se reproduire. Mais ne manque-t-il pas un fait naturel que plusieurs personnes ont oublié? **La prédation, car pour que chaque territoire, chaque espace, chaque écosystème puisse persister, il y a une chaîne alimentaire. Qu'est-ce que cela veut dire?** Chaque être vivant a un rôle, une fonction. Il y a d'abord les producteurs, les plantes, puis les consommateurs, les lapins, puis le renard **et sans lui la survie de cet écosystème serait impossible car le lapin se reproduirait comme en Australie et détruirait tous les producteurs, ce qui alors détruirait l'écosystème.** Or, ceci est contraire à un de nos enjeux communs : la sauvegarde de notre territoire que l'on retrouve dans le développement durable.

Un des enjeux de ce dernier est précisément la préservation de la vie terrestre (c'est l'enjeu n°15). La chasse est la garantie d'une préservation des écosystèmes qui peuvent être déréglés par l'homme. De plus, elle permet de gérer durablement et de restaurer des espaces naturels pour faciliter la venue de nouvelles populations et dans ce cas-là elle permet bien d'augmenter la biodiversité.

Mais encore, le développement durable ne se repose-t-il pas sur un autre pilier : le social? La chasse n'est-elle pas la conséquence de l'anthropocène qui a modifié les écosystèmes? Mais savez-vous ce qu'est l'anthropocène? C'est une nouvelle ère géologique, où le destin de la planète est entre les mains de l'homme! Où l'homme a introduit des espèces animales qui n'étaient pas autochtones, générant un déséquilibre sur le territoire. **Cela a longtemps été cru sans conséquences.**

Regardons en France le ragondin originaire d'Amérique. Cette espèce venue avec l'homme, lui qui a voulu en exploiter la fourrure. **Le ragondin a colonisé la France, mais il ne l'a pas seulement colonisée, il l'a endommagée. Cette espèce n'a pas de prédateurs naturels chez nous, elle se reproduit sans limites. Bilan de cette situation :** il affaisse les berges, et par son alimentation, il réduit énormément la biodiversité aquatique. Doit-on accepter que cette espèce prolifère pour satisfaire les anti-chasse? Ne devez-vous pas remercier les



chasseurs pour leurs actions? **Ce qui les rend possibles, c'est la chasse régulée qu'une majorité de chasseurs pratique, et qui suit l'objectif 12 du DD** : il s'agit bien ici d'utiliser les ressources naturelles de façon rationnelle et sans les épuiser.

En tant qu'animaux doués de raison, comme le disait Aristote, nous sommes fiers de poursuivre cet objectif!

Et si vous ne deviez retenir qu'une chose de tout cela, **c'est bien que la chasse régulée ne doit surtout pas être confondue avec la pratique du braconnage.**

D'ailleurs, la méconnaissance de la différence entre la chasse régulée et la surchasse est telle que certains citoyens de nos jours, ceux qui se disent anti-chasse, créent un amalgame où la chasse n'est perçue que comme une occasion de tuer le vivant.

Certes, qui peut le nier... sans les humains, les aurochs seraient peut-être encore sur la Terre. Bien sûr, certains hommes sont responsables de la disparition des espèces les plus magistrales de notre monde, mais retenez bien : cette chasse-là n'est pas la nôtre!

La chasse régulée, celle que nous défendons, est indispensable à la survie des petites espèces d'animaux. Car oui, sans nous, les prédateurs auraient dévoré une bonne partie des petits animaux. **Alors, est-ce normal que des anti-chasse, favorables à la conservation, est-ce normal que notre société qui se veut durable, locale et protectrice du patrimoine français, veuillent détruire cette culture indispensable à la biodiversité?**

Et pourquoi notre nombre se réduit-il chaque année? De 1989 à 1990, il y avait plus de 1 650 000 détenteurs de permis alors que, 10 ans plus tard, il y a 200 000 détenteurs de permis en moins. **D'où vient cette perte?** Vous me direz... des tueurs en moins... tant mieux!!

Cependant, le développement durable ne repose-t-il pas aussi sur un autre pilier : **l'économie? Savez-vous comment sont payés les dégâts occasionnés par le gibier?** Par la cotisation des chasseurs, en achetant le permis, en achetant des bagues. **N'y a-t-il pas une arnaque, là aussi?** Les chasseurs contraints à payer pour réguler des espèces envahissantes comme le sanglier, ou invasives, tel le ragondin.

Et n'y aurait-il pas un autre problème dans le pilier social du Développement durable?

Ces politiques qui prennent des décisions au niveau européen alors que chaque territoire est différent et que chaque stratégie de gestion doit l'être tout autant?

À la lumière de tous ces arguments, comment peut-on encore demander l'abolition de la chasse alors qu'elle est à l'origine de l'évolution de l'humanité? **Qu'elle a permis des progrès sanitaires par l'apport de protéines dans l'alimentation, et l'élimination de certaines pathologies apparaissant avec la surpopulation de certaines espèces?**

Ceux qui veulent abolir la chasse oublient qu'il s'agit d'un héritage culturel pour l'Homme avec un grand H.





Certes, il ne s'agit pas de défendre bec et ongle des pratiques ancestrales! Notre culture a évolué, comme tout autre culture, comme l'art et le sport... Et avec notre culture, nos besoins environnementaux ont évolué. Cela nous montre le lien direct entre l'environnement et la chasse.

À la préhistoire nous chassions pour nous nourrir et sans se poser de questions car tout était abondant. Au fil du temps, la chasse est devenue un marqueur social (pensons à la chasse à courre) et enfin, de nos jours, elle est un moyen de réguler.

Alors, les chasseurs sont-ils toujours les destructeurs de notre culture patrimoniale ?

Nous sommes responsables de ce 21ème siècle, nous avons le devoir de gérer l'urgence écologique sans précédent qui s'impose à nous, quand les espaces naturels subissent une pression jamais atteinte. **Car si nous avons déjà évoqué l'introduction d'espèces invasives, nous n'avons toujours pas parlé de la fragmentation des écosystèmes.** L'homme les a séparés, par les routes, par les clôtures, les murs... **tout ça pour produire!** Or, cette fragmentation de l'environnement empêche aussi la régulation naturelle.

Et puisque nous parlons de fragmentation... cessons enfin d'opposer nature et culture! **A l'ère de l'anthropocène, le concept de naturel n'est justement qu'un concept!** Les écosystèmes portent, la trace de la culture qui transforme son environnement! **Le sauvage existe-t-il encore? Et n'oublions pas qu'étymologiquement, le terme culture renvoie non seulement à l'idée de transformation, mais aussi à celle de « mise en valeur ».** Considérer que la chasse, n'est que main mise destructrice de l'homme sur la nature est une vue de l'esprit! Dans une logique écologique, elle devient bien au contraire une valorisation de la biodiversité!

Pourquoi croyez-vous que notre lycée a accepté la mise en place d'un Club chasse à l'ALESA? Ce même lycée qui est par ailleurs engagé dans des projets d'agroécologie et d'agroforesterie. L'ouverture de ce club par notre lycée permet la sensibilisation aux diverses chasses (chasse à l'arc, fauconnerie, chasse à courre...) et a permis une ouverture d'esprit comme le montre si bien l'objectif 4,7 des ODD : **l'éducation des jeunes se doit de promouvoir la pratique de la chasse régulée et ses avantages...** Pourquoi? **Nous sommes des hommes, la chasse fait partie de notre culture et de notre patrimoine, celle-ci doit être intégrée dans l'éducation au développement durable.**

L'article 23. 4 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen énonce bien que toute personne a le droit de fonder des clubs divers. La mise en place du club chasse de notre lycée est aussi une initiative citoyenne à ce niveau! Il encourage à la bonne gestion des écosystèmes. **Et permet de comprendre qu'on peut lier nécessité avec loisir et plaisir... non pas celui de tuer, mais d'être réunis avec ses camarades, dans un esprit familial et solidaire.**

Nous vous avons parlé aujourd'hui de chasse régulée, celle qui est protectrice, raisonnée et conservatrice... pas de la chasse que nous-mêmes chasseurs n'acceptons pas, cette chasse qui vise simplement à détruire. **Et c'est pour ça que l'on vous supplie de bien différencier ces deux chasses.** On espère au moins que cette plaidoirie vous aura permis cette prise de conscience!

Merci de votre écoute!
Jules & Marie

DE L'ÉNERGIE POUR AGIR

Bonjour à tous

Act 1 - Introduction

Le Changement climatique est une réalité. Au quotidien, nous sommes interpellés chez nous ou ailleurs dans le monde.

Le constat est même accablant si on n'y prend garde.

Alors que faire ?

- Le nier comme certains en se raccrochant à des chimères et en abusant de Twitter pour le faire savoir.
- Prendre le problème au sérieux et se dire que tous quelque soit son statut, sa place dans la société, son lieu de vie nous pouvons faire quelque chose.

- Voilà le choix fait par l'ONU en septembre 2015 à l'occasion de son 70ème anniversaire en lançant les 17 objectifs du développement durable pour transformer le monde à l'horizon 2030.

- Voilà le choix fait par la conférence de Paris sur le climat en décembre 2015.

- C'est aussi le choix que nous avons décidé de faire pour répondre à des appels ambitieux mais toujours plus pressants et nécessaires.

Au quotidien, c'est possible.

On peut répondre à ces attentes.

et à notre échelle, modeste presque imperceptible, mettre en œuvre des actions qui prennent du sens, interpellent, font réfléchir et peut-être déclenchent un mouvement plus vaste.

Act 2 - Agence du Lycée

Oui, nous devons tous répondre à cet appel.

Oui au quotidien c'est possible.

Dans notre établissement, à notre petite échelle, nous avons commencé à agir concrètement.

Sous l'égide de la région, nous les élèves de Bac Pro forêt, nous avons décidé de créer, au sein du lycée Nature et Forêt de Noirétable, une agence pour la maîtrise de la consommation des fluides (eau, gaz et électricité).

Cette agence fonctionne comme un bureau d'étude. On fait l'état des lieux des installations et de notre consommation des 3 fluides et on propose à notre région des solutions à mettre en œuvre pour réduire cette consommation.

Une denrée parmi d'autres, qui ne laisse personne indifférent. **L'EAU**

L'eau, une denrée de plus en plus rare dans le monde et nous, on la gaspille.

Selon l'ONU Près de 1,2 milliard de personnes, soit près d'un cinquième de la population mondiale, vivent dans une zone où l'eau fait physiquement défaut.

Et toujours selon l'ONU, presque un quart de la population mondiale, est confrontée à une pénurie d'eau de type économique c'est-à-dire, les pays ne disposant pas des infrastructures nécessaires pour utiliser l'eau des rivières et des nappes phréatiques.

Alors, Par notre action, et à travers des solutions simples, et moyennant un petit investissement, on peut espérer réduire de 30 % la consommation d'eau dans notre l'établissement.

Ce n'est pas rien!

A présent, on parle de **changements climatiques** dont certains d'ailleurs nient l'existence ou essaient de minimiser les conséquences.



Nous, on le voit au quotidien lors de nos chantiers forestiers. Ces changements climatiques ont modifié le fonctionnement des arbres avec des périodes de feuillaison plus longues. Mais, ce qui nous inquiète le plus, c'est l'augmentation des périodes de sécheresse.

Maintenant, Il est temps d'agir. Chacun de nous doit prendre ses responsabilités. Sinon, on va tous à notre perte, riche comme pauvre.

L'accord de Paris du 12 décembre 2015 sur les changements climatiques, adopté par 175 pays, stipule que nous pouvons tous, à notre échelle, lutter contre les changements climatiques et énumère un certain nombre de pratiques et de réflexes de bon sens à avoir au quotidien et qui permettent d'espérer un monde meilleur.

Oui, il ne faut pas baisser les bras.

Chacun d'entre nous a la solution.
Chacun d'entre nous est la solution.

Pour finir, à notre niveau, nous faisons tout ce qui est possible pour réduire la consommation de gaz et d'électricité et indirectement participer à la réduction d'émission de gaz à effet de serre.

Ainsi, notre action, notre projet, notre agence, a aussi un but pédagogique.

A travers une campagne de communication, nous incitons les autres élèves de l'établissement et l'ensemble du personnel à avoir un mode de consom-

mation plus intelligent, et à adopter des gestes et des pratiques simples pour participer à la réussite de ce grand défi du 21^{ème} siècle : transformer le monde.

Act 3 - Conclusion

Nous terminerons par une histoire.

Une fable.

Un conte raconté par une figure incontournable aujourd'hui du bon sens écologique et de la modération des consommations : Pierre RABHI.

« Lorsque la savane brûle, le Tatou râleur et égoïste refuse de s'engager. Le petit colibri lui arrose inlassablement le brasier des quelques gouttes que son bec peut transporter ».

Il agit, il s'engage.

Nous aussi, nous sommes de petits colibris. Notre projet n'est qu'une goutte d'eau mais nous y croyons.

D'autres en mènent de semblables ailleurs et tous ensemble on forme un flot qui pourrait changer le monde.

Il faut y croire et inlassablement reprendre la formule d'un autre homme célèbre qui a œuvré dans un pays si souvent montré en modèle, je veux parler de Barack OBAMA.

Alors, **yes we can.**



2^{ÈME} ÉDITION
ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES



L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES

Lycée les Emeyères- Gap
Provence Alpes Côte d'Azur

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui je m'adresse à vous pour obtenir votre aide sur le sujet de l'égalité Femmes-Hommes. Je m'adresse surtout aux hommes et aux garçons.

Figurez-vous que l'inégalité entre les sexes dure depuis des siècles.

Les femmes se battent jour après jour pour avoir les mêmes droits que les hommes.

Le « féminisme », d'après Emma Watson (durant la campagne de HeForShe en 2014) consiste à croire que les femmes ont les mêmes droits que les hommes.

Bien sûr les femmes sont victimes de violences, de meurtres, de maltraitance mais les hommes sont aussi victimes. Et je n'ai pas envie de défendre uniquement les femmes parce que j'en suis une mais aussi de défendre les hommes. Ni les uns ni les autres ne devraient subir des inégalités.

Bien sûr, certaines conditions pour les femmes ont commencé à changer.

Bien sûr que les femmes peuvent avoir des postes comme les hommes.

D'ailleurs Simone Veil a été l'une des premières représentantes à défendre les femmes. Elle a d'abord été une victime, déportée à Auschwitz-Birkenau en janvier 1945. Après la 2^{de} Guerre Mondiale, elle devient tour à tour magistrate en 1956, Ministre de la santé en 1974 et la même année elle présente le projet de loi sur l'Interruption Volontaire de Grossesse à l'Assemblée Nationale. Cette femme a prouvé au monde entier qu'elle avait les mêmes compétences que les hommes de l'époque. Et si elle a réussi, pourquoi pas d'autres femmes ?

Qu'en pensez-vous? Dites-moi!

Dites-moi ce que vous voulez pour notre beau pays la France ?

Voulez-vous un pays divisé ou bien solidaire ?

Dites-moi, vous souvenez-vous d'Édith Cresson ?



Édith Cresson a été la première femme nommée Première Ministre en mai 1991 par le président François Mitterrand. Elle demeure l'unique femme à avoir été première Ministre en France. Si l'opinion approuva à l'époque la nomination d'une femme, des réactions sexistes violentes s'exprimèrent dans les médias.

Connaissez-vous Ségolène Royal ?

Une femme politique du parti socialiste qui s'est présentée à l'élection présidentielle de 2007. C'est la première femme française à accéder au second tour d'une élection présidentielle.

Voilà ce que les femmes peuvent accomplir !

Je vous en supplie, faisons de ce pays, une nation encore plus libre, sans sexisme. Un pays fort, soudé et sans jugement.

Je vous en supplie, réagissons pour stopper l'inégalité femmes-hommes.

AGISSONS VITE !

Je vous remercie pour votre attention.

Améline DAVEUX, apprentie 1ère Bac Pro CGEH

ÉGALITÉ FEMME-HOMME

Lycée Honoré de Balzac, Castelnau-Le-Lez
Occitanie

PROLOGUE

C'est étrange (en chœur) qu'une femme soit obligée de faire le ménage.

Ça me dérange (en chœur) qu'on fasse des différences.

C'est possible (en chœur) de changer ça.

C'est bien (en chœur) d'être compréhensifs.

C'est étrange (en chœur) un homme qui frappe sa femme.

Ça me dérange (en chœur) qu'il y ait plus d'Hommes que d'Hamlet.

C'est possible (en chœur) qu'une femme soit libre sans que les hommes la traitent de « grosse pute ».

C'est bien (en chœur) quand les hommes et les femmes sont égaux.

C'est étrange (en chœur) qu'en 2020, on en parle encore.

Ça me dérange (en chœur) de me faire aborder dans la rue.

C'est possible (en chœur) qu'il y ait un réel problème.

C'est bien (en chœur) quand ça change.

C'est étrange (en chœur) que je sois si neutre.

Ça me dérange (en chœur) que tout le monde soit étrange.

C'est possible (en chœur) de ne pas avoir d'avis.

C'est bien (en chœur) de ne penser à rien.

C'est étrange (en chœur) une femme qui soit obligée de se battre pour défendre ses droits.

Ça me dérange (en chœur), une femme soumise.

C'est possible (en chœur) d'être libre.

C'est bien (en chœur) qu'on ne fasse pas de différence.

Temps

LUCIEN – Nous prenons la parole aujourd'hui car nous pensons que les inégalités liées au genre peuvent être, non pas réduites, amoindries, émondées, coupées, mutilées, mais détruites.

MANON – Nous croyons au pouvoir de la parole collective, au pouvoir de la parole mixte.

LOY – Nous pensons que nous, les « presque encore enfants » et « peut-être un jour bientôt parents », avons le pouvoir et le devoir d'engager ce combat au quotidien.

Temps

TIM – J'aimerais vous parler de ma mère, de mon père.

CLARYSSE – Nous aimerions vous parler de nos mères, de nos pères.

TOUS – De nos parents.

LOY – Car l'égalité des sexes, ça commence à la maison, sous nos yeux d'enfants.

LUCIEN – L'égalité mère-père.

MANON – Père-Mère.

CLARYSSE – C'est de ça, dont nous parlons.

Temps

MANON – Ma mère, comme mon père, elle travaille, mais en plus, elle fait le ménage, la cuisine, la vaisselle, le rangement, les lessives, le repassage, les courses...

CLARYSSE – Ma mère, comme mon père, elle travaille, mais en plus, elle m'emmène au foot, elle vient me chercher au tennis, à l'escalade, à la natation, à l'équitation, au cours de piano ; et puis elle me dépose chez mon copain, au cinéma, à l'école. Elle me récupère à l'école quand je suis malade, elle prend rendez-vous chez le dentiste, m'accompagne chez l'orthophoniste, signe mes mots d'absences, et aussi... Elle emmène mon petit frère à la crèche, le récupère, lui prépare son goûter, le lave, lui lit des histoires, le nourrit, lui prépare ses vêtements, le déshabille, le mouche, le change, le rhabille, le tient par la main et l'encourage.

LUCIEN – En fait, ta mère, elle est forte.

CLARYSSE – Et parfois aussi elle nous dispute, en criant un peu, parce qu'elle est épuisée, c'est vrai et parfois aussi, elle nous fait rire, quand elle a le temps.

LUCIEN – Sa mère, c'est une battante, elle est solide en fait.

LOY – Sa mère, elle est forte, c'est tout.

LUCIEN – Moi, mon père, comme ma mère, il travaille mais en plus il visse des étagères, remplace les fenêtres en bois par des fenêtres en aluminium, répare les stores, tond la pelouse, fait la vidange, me chérit, me sourit, me fait rire, il me fait rêver, m'emmène au cinéma, au restaurant, me rassure, me câline, et parfois il me punit...calmement.

MANON – En fait, ton père il est doux.

LUCIEN – Oui, mon père, il est doux.

TIM – Ou l'inverse...aussi, ça fonctionne. Mon père, comme ma mère, il travaille, mais en plus, il m'emmène au foot, il vient me chercher au tennis, à l'escalade, à la natation, à l'équitation, au cours de piano; et puis il me dépose chez mon copain, au cinéma, à l'école. Il me récupère à l'école quand je suis malade, il prend rendez-vous chez le dentiste, m'accompagne chez l'orthophoniste, signe mes mots d'absences, et aussi... Il emmène mon petit frère à la crèche, le récupère, lui prépare son goûter, le lave, lui lit des histoires, le nourrit, lui prépare ses vêtements, le déshabille, le mouche, le change, le rhabille, le tient par la main et l'encourage.

MANON – ça marche aussi, mais c'est moins courant...

LUCIEN – Passer la serpillière, c'est pas très valorisant.

CLARYSSE – Passer la serpillière, ce n'est pas plaisant du tout.

MANON – Nos mères, elles ne la passent pas forcément en souriant, en sifflotant, en chantonnant.

LOY – Blanche-Neige, elle, elle le fait, dans le film.

TIM – Mais justement, nos mamans ne sont pas Blanche-Neige. Nous, on comprend que nos mamans parfois se rebellent, râlent, manifestent leur désaccord, réclament la parité à la maison, jettent l'éponge (il fallait le placer) et hurlent au monde entier l'injustice criante dont elles sont victimes. Quand nos papas, eux, ne comprennent pas, ne reconnaissent pas nos mamans. La colère se substitue alors à l'amour et parfois les coups remplacent les caresses. Et moi l'enfant, devant mes parents, je suis là, je les vois, je les entends, je suis déçu, je suis triste.

TOUS – Je suis là, je les vois, je les entends, je suis terriblement déçu, touché, meurtri, je suis triste.

Temps

CLARYSSE – On m'a toujours dit :

La famille, ça se construit à deux...

La maison, ça se choisit à deux

Le prénom d'un enfant, ça se discute...à deux.

MANON – Moi aussi, on m'a toujours dit :

« Une sortie, un film, l'avenir, les projets, un voyage, un animal de compagnie, la peinture du salon, ça se choisit à deux.

Un bébé, la vie, le bonheur, ça se construit à deux.

Un mariage, un avortement, un enterrement, une séparation, les problèmes de la vie ça se discute... à deux! »





MANON – Alors pourquoi les tâches domestiques, ça ne se partage pas? En deux?

TIM – Ben y a des trucs qui ne se partagent pas. Pas toujours.

CLARYSSE – Pas encore!

TIM – Pas encore...

MANON – Ton lit, tu partages?

LUCIEN – Ta joie, tes larmes, ton amour, tu partages?

TIM – Une grippe, une gastro, tu partages?

CLARYSSE – Ta table, tes chaises, tu partages?

LUCIEN – Une pizza au fromage, tu partages?

TIM – Une serviette de bain, tu partages?

CLARYSSE – Ton placard, ton parapluie, ta voiture, tu partages?

MANON – Ton plaid, tu partages?

CLARYSSE – Alors, les tâches domestiques, tu partages aussi!

GARÇONS – Les tâches domestiques, tu partages.

TOUS – Les tâches domestiques, tu partages!

TIM – Ma vie, tu partages?

TOUS – Je ne sais pas, ça dépend...

TOUS – L'égalité entre la femme et l'homme, ça commence par-là, à la maison, autour du panier de linge sale.

LUCIEN – Le changement, ça commence en modifiant nos habitudes, à la maison.

MANON – L'égalité, elle existera quand nous, peut-être, un jour, futurs parents, nous prendrons soin d'élever nos enfants en dehors des préjugés sexistes.

LOY – Un enfant voit tout et prend exemple sur ses parents, ses modèles.

CLARYSSE – Alors coupons le fil, partageons équitablement nos tâches domestiques. Nous, futurs adultes, c'est à nous d'agir! Cassons le fil! Apprenons à éliminer les préjugés sexistes! Commençons par le début, par le commencement, modifions ce que nous donnons à voir à nos enfants. Partageons les tâches domestiques!

TIM – Soyons exemplaires pour nos enfants!

FILLES – Soyons exemplaires et contagieux!

GARÇONS – Soyons exemplaires et contagieuses!

CLARYSSE – Et alors, nous enfants pourront déclarer :

LUCIEN – « La personne que j'admire c'est mon père, non pas parce qu'il est fort mais parce qu'il est élégant, doux et que souvent, quand il rentre le soir, il cuisine, fait la vaisselle, range la cuisine et qu'il fait les meilleures tartes à la pomme du monde. »

TOUS – Et alors, nos enfants déclareront :

LOY – « La personne que j'admire, c'est ma mère

non pas parce qu'elle est belle mais parce qu'elle est forte en calcul mental, parce qu'elle a fait de longues études, qu'elle sait changer le pneu de sa voiture, qu'elle porte mon petit frère sur le dos, les courses dans les bras, et qu'en même temps elle me raconte le dernier match France-Italie, tout en clashant mes potes et en calant la meilleure blague du monde. »

CLARYSSE – Alors, les filles de nos filles s'exclameront :

MANON – Moi, quand je serai grande, je veux être ingénieure du bâtiment, pilote de l'air, pompière ou basketteuse, c'est selon...

TOUS – MON ENVIE.

MANON – Car je suis libre de choisir ce qui me plaît.

CLARYSSE – Et les garçons de nos garçons pourront avouer :

TIM – Ben moi, c'est...la GRS qui m'intéresse.

Temps

LOY – Moi, ce que je veux pour mon futur, c'est rencontrer une personne pas forcément belle, pas forcément forte mais une personne qui me fasse rire, une personne attentionnée, généreuse, sensible, qui sache me soutenir et que je sache soutenir, qui sache m'écouter et que je sache écouter. Nous serons amoureux, complémentaires, nous formerons un couple. Et, cette personne je la rendrai heureuse, épanouie, libre.

Temps

CLARYSSE, LOY, LUCIEN, MANON, TIM (citent leurs camarades) – Loy, Clarysse, Lucien, Manon, Tim, Paul, Dorian, Jérémy, Julie, Adrien, Valentin, Nikola, Aliona, Arthur; Romain, Estelle, Lucas, Sebastien, Tariq, Julie...

TOUS –

Nous, invitons les adultes d'aujourd'hui à prendre conscience de leur posture d'exemplarité.

Nous les encourageons à changer leurs habitudes, à discuter et partager tout sans exception.

Nous les exhortons à casser les habitudes sexistes, à la maison, afin de faire grandir leur progéniture en toute liberté.

Nous invitons les jeunes, comme nous, à appréhender un concubinage équitable car aimer l'autre, c'est lui donner la possibilité d'exister librement dans la parole et dans les actes.

GARÇON(S) – Soyons exemplaires pour nos filles et contagieux!

FILLE(S) – Soyons exemplaires pour nos fils et contagieuses!

GARÇONS – Soyons prêts à aimer l'autre sans préjugé, afin de le rendre heureux, épanoui et libre.

FILLES – Soyons prêtes à aimer l'autre sans préjugé, afin de la rendre...

TOUS – Heureuse, épanouie et libre.

Classe de Terminale Bac Professionnel
Horticulture et Technicien Conseil Vente Univers
Jardinerie



Remarque :

Les productions du prologue « C'est étrange... ça me dérange... c'est possible... c'est bien », ont été réalisées au cours d'ateliers d'écriture avec la poétesse Natyot et Marianne Rinaldi.

ÉGALITÉ LGBT

Lycée agricole & général Michel Rocard
Pouembout, Nouvelle-Calédonie

Qu'est-ce que c'est LGBT ?

Lesbiennes, gays, bisexuelles, transsexuelles.
Je vous le dis avec stress et en souplesse... Moche ou belle, j'en suis formelle.

Il y a des lesbiennes, des homosexuels, des transsexuels... Mais que sont-ils réellement, que sommes-nous réellement... des hommes et des femmes.

Oui... Homme et femme. Je veux savoir pourquoi mais pour quoi, vous nous discriminez comme ça ? Pourquoi vous ne nous laissez pas comme nous sommes ?

Nos chemins sexuels nous définissent ?

Non

Est-ce que nous sommes des animaux ?

Non

Je suis bisexuelle, et alors ! Il est gay, et alors !

Nous on nous aime comme ça et on en est fiers !

Alors je ne vous demande pas de nous aimer mais juste d'accepter nos choix.

Oui je sais, on a peur de ce que l'on ne connaît pas. Mais si vous apprenez à nous connaître, nous sommes pareils.

Moi, j'aime les filles et je l'assume.

Je l'ai annoncé à mes parents, et vous savez quoi ?

Et bien, mon père l'a bien pris mais il est quand même resté réticent... Et ma mère, et bien, elle était déçue de moi, elle était très déçue. Je comprends : sa petite fille aime les hommes et les femmes, mais je lui ai demandé : maman, pourquoi tu es déçue ? Et elle m'a répondu que ses parents ne l'avaient pas élevée comme ça.

Et là, je me suis dit : « mais c'est dans l'éducation que ça se passe : si ma mère n'avait pas été élevée comme ça, elle ne penserait pas comme ça ». Alors, je l'ai annoncé à des amis et ils m'ont dit :

« et alors, tu te sens bien ! Alors nous on est bien ! ».

Vous nous rejetez parce que l'on aime une personne du même sexe que nous...

Mais en quoi sommes-nous différents de vous ?

En quoi sommes-nous inférieurs à vous ?

En RIEN. Nous sommes humains : des poumons, un cœur... mais surtout un SOURIRE.

Les humains sont tous comme ça : nous avons tous des genres différents, nos choix sont différents et nous sommes bien comme ça.

22% des LGBT ont déjà fait l'objet d'une agression physique au caractère homophobe.

60% de personnes LGBT ont pensé au suicide, ça nous fait mal !

68 à 70% des personnes LGBT se cachent et ne l'assument pas... parce qu'elles ont peur des préjugés et des agressions.

Ah les préjugés ! ça ça nous connaît ! Les moqueries et les insultes ! Les jugements et les rejets !

Mais vous voyez, ces moqueries, c'est dur ! Je vais dire ça mais, vous avez juste peur. Mais peur de quoi ?

On ne va pas vous manger... on n'est pas cannibales.

Moi, j'en reçois encore des moqueries... mais je relève la tête et j'avance... Parce que c'est juste un petit passage... et je sais qu'un jour, vous nous accepterez comme on est.

Alors, je vous le redemande encore : ne nous jugez pas à cause de nos genres. Respectez nos choix et laissez-nous être comme nous voulons être.

JE suis POUR l'égalité LGBT parce que je veux que tout cela s'arrête.

JE veux que tout le monde avance main dans la main.

Je veux que vous arrêtiez de nous juger et de nous discriminer à cause de nos choix sexuels.

Laissez-nous comme on est,
et tout se passera de mieux en mieux.

Laissez-nous comme on est,
et nous avancerons encore mieux.

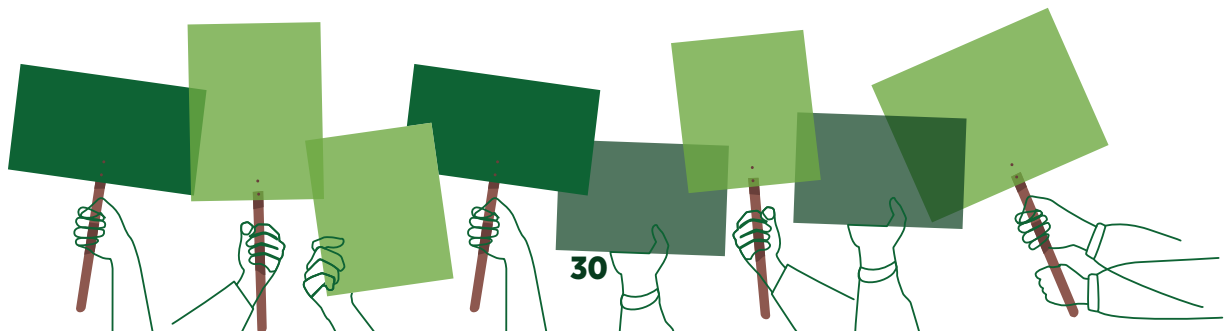
Je vous demande humblement,
de nous laisser vivre simplement.

Apprenez à nous connaître,
Et une nouvelle âme est appelée à naître.

Je ne vous connais pas par cœur,
Je ne suis pas votre sœur,

Mais comme vous,
J'ai un cœur.

Minihei Mathieu - première bac pro GMNF



L'INÉGALITÉ HOMMES/FEMMES

Lycée les Emeyères- Gap
Provence Alpes Côte d'Azur



Mesdames, Messieurs,

Je m'adresse à vous en ce jour pour vous ouvrir les yeux! Tout le monde parle de l'inégalité Homme/Femme mais la plupart d'entre vous ne font rien.

Vous n'êtes que les spectateurs d'une société qui ne change rien! Cette même société qui ne fait aucun effort pour que les comportements et les mentalités actuelles ne soient pas les mêmes que celles des siècles derniers.

Parce que oui, certes, il y a déjà eu des grands pas de faits quant aux droits des femmes depuis un siècle, mais le combat est loin d'être terminé. Je vais vous exposer quelques exemples : Trouvez-vous acceptable, qu'en 2019, une femme gagne environ 24% de moins qu'un homme à poste égal? Trouvez-vous aussi logique que l'on puisse porter un jugement sur une femme, sans la connaître, rien qu'en se basant sur son style vestimentaire ou la façon qu'elle a de disposer de son corps? Et enfin trouvez-vous normal qu'une femme doit craindre de sortir seule le soir?

A ces simples questions, j'espère que vous avez répondu **NON**. Mais si mes propos vous touchent, pourquoi ne faites-vous rien pour que toutes ces choses changent? Alors oui! Vous allez me dire que vous ne servez à rien si vous agissez seul(e). Mais mes cher(e)s ami(e)s, réfléchissez... si nous

nous liguons tous ensemble pour ces nobles causes que sont les droits et la sécurité des femmes, d'autres personnes se joindront à nous et tous ensemble nous pourrons faire entendre nos problèmes et nos attentes.

Je vais vous parler maintenant du sujet très sensible du féminicide. Avez-vous une idée du nombre de femmes qui ont perdu la vie sous les coups de leur compagnon, mari ou conjoint rien qu'en 2019?

10? 30? 80? Eh bien non! Car le chiffre exact est 122... Et je ne parle même pas du nombre de femmes battues qui n'ont pas encore succombé et qui s'accrochent tant bien que mal au quotidien.

Arrivez-vous à concevoir qu'à l'heure actuelle des hommes puissent encore penser que leur femme soit leur propriété? Qu'ils ont le droit de vie ou de mort sur elle?

En 2019, des marches et des manifestations ont été organisées en mémoire de ces femmes et de leurs souffrances. Elles qui ont vécu un enfer pendant plusieurs années sans rien oser dire de peur de représailles par leur ignoble conjoint. Je conclurai ce discours, qui j'espère vous aura démontré que **NON**, l'égalité Homme/Femme n'est pas encore faite, mais que **OUI** c'est possible de changer tout ça?

Alors, réagissons! Agissons même!

J'espère vous avoir convaincu. Je terminerai sur une phrase de Pierre Rabhi que j'adapterai au sujet d'aujourd'hui. Il dit :

« Telle est notre responsabilité à l'égard du monde, car nous ne sommes pas totalement impuissants si nous le décidons. »

Et je reprendrai ses mots en disant :

« Tel est notre devoir à l'égard des femmes, car nous ne sommes pas totalement impuissants si nous le décidons. »

Je vous remercie de m'avoir écouté.

Lucas GRAVE, apprenti 1ère Bac Pro CGEH

Géraldine Coulon

Animatrice du Réseau national Insertion Egalité

A l'origine du projet...

Au départ, nous souhaitons, dans le cadre de la mobilisation de l'enseignement agricole pour les valeurs de la République, développer la citoyenneté et la culture de l'engagement, notamment en encourageant la culture du débat, de l'expression des positions et des divergences.

Il s'agissait d'inciter les futurs citoyens à participer au débat public en les incitant à s'emparer collectivement des questions d'actualité.

Il a donc été proposé aux établissements de participer à un « concours » de plaidoires citoyennes de l'enseignement agricole : « La parole est à l'avenir ! », consacré, pour la 1^{ère} édition, aux questions relatives au développement durable. En ce qui concerne les objectifs, de manière plus précise, le but était de mobiliser des élèves, apprentis ou étudiants en :

- Valorisant l'analyse et de développer l'esprit critique en se référant à des expertises reconnues;
- Encourageant le débat et la prise de parole;
- Construisant un raisonnement (complexité, réflexivité) menant à une solution; s'engager dans une démarche de projet et de travail coopératif;
- Favorisant la pluridisciplinarité et la mise en œuvre de projets entre filières et niveaux différents;
- Mettant en avant des solutions concrètes aux problématiques actuelles du développement durable en dépassant le stade du constat, en donnant des perspectives régionales et/ou nationales au projet.

Ainsi, les équipes éducatives ont pu se saisir de la démarche en créant des groupes de travail coopératifs à des fins diverses.

Certaines ont par exemple créé une dynamique dans l'établissement, (notamment pour renforcer le lien social) c'est-à-dire en mettant en place des « jeux oratoires », en intégrant la plaidoirie au CCF de 1^{ère} STAV par exemple.

D'autres ont fait le choix d'autres implications, en intégrant le projet de plaidoirie à une démarche éducative de lutte contre le harcèlement à l'école, ou en faveur de la promotion de l'égalité femmes-hommes...

Morgane Carre-Falcoz

Chargée de mission Insertion Egalité en Nouvelle Calédonie

Un beau projet à mettre en œuvre, tant pour les jeunes que pour la communauté éducative ! »

Le Lycée Michel Rocard s'est porté candidat pour les 2 éditions du concours...et c'est lors de la 2^{ème} année, sur le thème générique de l'Egalité Femmes-Hommes que le travail présenté a été sélectionné. En terme de démarche éducative et dans notre établissement assez spécifique, c'est un projet qui permet de créer une cohésion entre des jeunes issus tant de l'Education Nationale que de l'Enseignement Agricole, des filières pro et générales : bref, un beau melting-pot! Nous organisons en effet, en interne, un 1er concours de plaidoiries qui permet de faire participer des jeunes de toutes les formations et de tous les niveaux. Il est observé de belles progressions en termes d'assurance et de confiance en soi lors de la semaine de coaching, faite par un slameur et un comédien, entre le début, la fin de semaine et le jour J.

Après avoir respecté à la lettre le thème du développement durable lors de l'organisation du 1er concours, pour la deuxième édition nous avons proposé quelques nouveautés : le thème était librement choisi par le jeune (au final, les thèmes tels que l'environnement, l'appartenance identitaire/culturelle, l'orientation sexuelle et l'avenir du pays restent plébiscités) et nous avons organisé l'événement en tant que tel dans le bel amphithéâtre du tout nouveau Campus de Bako (antenne Nord de l'Université de la Nouvelle-Calédonie), ce qui nous a permis de réaliser un premier rapprochement et travailler la liaison Lycée-Université.

Pour ma part, en tant que chargée de mission Insertion, je me suis impliquée dans la mise en œuvre du projet dans l'établissement, en suivant les élèves sur tout le processus et particulièrement cette année lors de la semaine « de coaching ». J'ai été tellement épatée à chaque prestation de ces jeunes, dans ce pays où se dire est tellement complexe! Cela me conforte dans mon postulat, ma raison d'être : cette jeunesse est talentueuse, a des idées, des visions sur l'avenir plutôt optimistes... Bref, une belle aventure!



RETOURS D'EXPÉRIENCES

Betty Serres et Anne-Lise Guillet

Enseignantes en français au lycée de Castelnau le Lez, engagées dans la deuxième édition du concours, sur le thème de « l'égalité femmes-hommes ».

Nous souhaitions avant tout travailler avec nos élèves sur les questions d'Égalité Femmes et Hommes, et c'est par le biais de cette « envie » que nous nous sommes inscrites au Concours de plaidoiries. En tant qu'enseignantes de français, cet exercice de rédaction et de passage à l'oral présentait bien entendu beaucoup d'intérêt et permettait de travailler, en situation, bon nombre de compétences.

Lorsque nous avons débuté le projet, les élèves nous ont précisé qu'ils avaient déjà entendu parler de cette « histoire d'inégalité Femme-Homme » durant leur scolarité. Très vite, se sont dessinés deux types d'élèves : ceux pour qui cette thématique était ennuyante, redondante, et les autres, généralement des filles, qui échaudé.e.s que de telles inégalités existent encore, étaient prêt.e.s à prendre la parole.

Quoi qu'il en soit, cette domination masculine était théorique, lointaine d'eux, voire inexistante. Si l'on s'en tient aux premiers témoignages, personne n'a à priori fait l'épreuve de cette inégalité. Les inégalités, c'est chez les autres, pas chez moi.

Mais lorsque qu'on échange, que l'on gratte et creuse par l'évocation de situations concrètes, les schémas reviennent à grands pas : Une femme pilote d'avion ? Ah, non, non, non ! Moi, je descends tout de suite, je ne prends l'avion !

Si une telle phrase peut encore être prononcée, c'est que ces inégalités, nous en avons tous fait l'épreuve. Mais encore faut-il s'en rendre compte. Et c'est cet objectif que nous avons poursuivi, par des rencontres extérieures, des ateliers d'écritures, des échanges avec des professionnels. Ce projet nous a permis de mettre en œuvre diverses approches, divers modes d'expression, permettant aux jeunes de se questionner, de débattre et de s'engager avec conviction pour leurs idées. Les élèves ont fait l'expérience de la diversité des points de vue. Ainsi, nous les avons emmenés, petit à petit, à reconnaître qu'au quotidien chacun vit, éprouve, subit et transmet ces représentations.



RETOURS D'EXPÉRIENCES

Clémence Lailheugue

Etudiante en BTS A DATR (Développement et Animation des Territoires Ruraux) au lycée de Mugron (40).

Clémence, votre plaidoirie « Nourrir 9 milliards d'habitants en 2050 : garantir la souveraineté Alimentaire sans continuer l'érosion de la biodiversité est-il encore possible ? », que vous avez présentée en 2018 au Salon International de l'Agriculture, a été récompensée par le Grand prix du jury, bravo ! Avant de revenir sur ce prix, pouvez-vous nous expliquer comment le projet a-t-il été initié dans votre établissement ?

C'est dans le cadre du Module M55 (Conception et conduite d'un projet de service en territoire rural) que nos enseignants nous ont présenté le Concours « La parole est à l'avenir » comme une possibilité de travailler autour de la valorisation du projet de verger Conservatoire du lycée.

Pourquoi avez-vous choisi de participer à ce projet ?

J'y ai vu une opportunité autant sur le plan personnel que professionnel. La possibilité de travailler une plaidoirie m'a tout d'abord énormément plu car j'aime beaucoup tout ce qui touche à la communication et l'expression de mes idées, de mes engagements justement... Et par ailleurs, le projet « support » de la plaidoirie, qui touche à mon village, mon territoire, était très important à mes yeux, je voulais pouvoir le partager, le promouvoir.

Comment s'est organisé le travail sur la plaidoirie ?

Nous étions un groupe de quatre, nous nous faisons confiance, et parmi nous j'étais la plus à l'aise à l'oral, j'ai donc tout de suite été « choisie » pour la prestation. Nous avons travaillé sur le contenu en rencontrant tous les acteurs du projet au sein du lycée, c'était vraiment enrichissant de rencontrer les autres classes ayant participé, chacune dans des

domaines différents à la mise en place de ce verger conservatoire. Nous avons également contacté les partenaires extérieurs, des associations, des élus, les habitants... et pour moi, cet ancrage dans le territoire était très important.

Je me suis préparée à l'oral avec un comédien, qu'elle belle opportunité ! Pour la présentation au salon de l'Agriculture, on avait même prévu une doublure.

Quels sont selon vous, en tant qu'élève, les points forts de cette démarche ?

Je trouve que ce projet montre vraiment ce que l'on fait dans l'enseignement agricole (encore trop méconnu), tout ce qui est développé dans les cours ou en dehors (dans le cadre de l'ALESA par exemple, pour permettre aux élèves de développer leur esprit d'initiative, se s'ouvrir, de rencontrer les acteurs du monde qui les entoure. Moi qui ne connaissait pas l'Enseignement Agricole avant d'entrer en BTS DATR, j'en suis aujourd'hui très fière et je m'attache à le faire connaître.

Et sur un plan plus personnel, que retirez-vous de cette expérience... ?

Pour moi l'engagement est une évidence, défendre ses idées, être utile... Et agir pour mon territoire aussi, partager cette culture dans mon cadre de vie... Nous avons joué la plaidoirie devant les élus de la commune lors de la restitution de notre travail en M55... J'ai eu souvent l'occasion d'être fière de ce projet, de le défendre et d'avoir l'impression que mes idées étaient comprises et appréciées... Pour tout vous dire, ce n'est sûrement pas un hasard si j'ai été contactée par le maire de ma commune dont je suis aujourd'hui élue !

Propos recueillis par M-P Zorilla

REMERCIEMENTS

Merci à toutes les équipes éducatives qui ont répondu à ces appels à projet et accompagné les élèves dans leur travail :

Lara Guillaud, Armelle Rosmann, Christine Freri (Lycée Pau Montardon) / Catherine Sacripanti, Nathalie Pergola, Dominique Garcia, Marie-Dominique Lefèvre, Isabelle Peinaud (Lycée Borgo Marana) / Khaled Boutahar, Jean-Paul Dubourgno (Lycée de Noirétable) / Hélène Hincelin (Lycée de Mugron) / Fabien Prugné, Eric Péron (Lycée de Fougères) / Christelle Papin, Rachida Collet, Lilian Papin (LEGTA LaGerminière) / Betty Serres, Anne-Lise Guillet (Lycée de Castelnau-Le-Lez) / Virginie Certa, Frédérique Thépot (Lycée de Gap) / Morgane Carre-Falcoz (Lycée de Pouembout).

Un grand merci également aux membres du jury de la 1^{ère} édition, présents au Salon International de l'Agriculture 2018 :

Julie CHAVAGNEUX, Elisa GOURLIER, Alexis MARCOTTE, Patricia MAZOYER, Dominique PINCE-SALEM, Christian PELTIER.

Merci enfin à l'Inspection de l'Enseignement Agricole, messieurs Xavier Citron et Franck Vergnenègre.



Réseau national
Éducation pour un
Développement Durable



Enseignement agricole

